

et ces jours innocents qui descendent du ciel. Tant mieux pour l'esprit large assez pour qu'il comprenne ces choses, heureuses surtout les communautés dont la vertu est assez vraie pour les réaliser ! Alors tout se transforme sous le cloître : il semble qu'un air de bonheur et de fête vienne se pendre à ses arceaux, égayer ses larges voûtes ; alors, elles ont lieu ces réunions de famille, si pures, si saintes, si paisibles, si pleines de douce gaieté, que le monde ne connaîtra jamais. . . .

Dimanche 9 mai, c'était grande liesse, au couvent de St-Hyacinthe ; bien plus, c'était le jour de la grâce, de la bénédiction de Dieu. Une fois encore, l'un des nôtres, le Rev. Frère Hyacinthe Couture, s'agenouillait aux pieds du Pontife ; ses mains recevaient l'huile sainte, et l'habit sacerdotal venait recouvrir le blanc scapulaire de la Vierge. La cérémonie a été belle, grande aussi, de cette beauté grandiose du culte divin.

Toujours c'est émouvant, ce miracle de grâce qui est l'ordination du prêtre ; mais, oserons-nous le dire, au sein des grands ordres monastiques, il impressionne toujours davantage Quand la grille du cloître se fut refermée sur le nouveau Prêtre, commença alors la fête de famille. L'oratoire du Noviciat était plein de fleurs, de lumières, de l'harmonie des cantiques.

Ils étaient tous là, mon Père, vos compagnons d'études et de vie claustrale, vos frères ; vous avez vu leur joie, leur émotion, vous avez compris ce que chantaient leurs cœurs, pendant que leurs lèvres répétaient l'hymne sacrée. " Tu es prêtre pour l'Eternité," vous disaient-ils en baisant vos mains consacrées, prêtre, c'est-à-dire cet homme merveilleux dont toute la vie doit donner le Christ, ce Christ béni que renferme son cœur, qu'incarnent ses paroles.

Pour le moine, après le sanctuaire où Jésus habite, il n'est pas de lieu plus saint que la cellule. Là, les études sacrées, les inspirations du ciel, les joies et la sévérité de la solitude. Aussi a-t-elle sa part dans la piété et dans l'amour. C'est là que l'on conduit le nouveau prêtre au chant du Magnificat ; la pauvre cellule s'est transformée sous les draperies et les lumières . . . C'est là qu'il le faut laisser . . . seul avec son Dieu !

Heureux sont-ils, ceux que votre miséricorde a